

Extrait *Le Petit Bulletin*, "Henri Ughetto & Guillaume Treppoz
à la Galerie IUFM", Jean-Emmanuel Denave, 2004
Page 1/2

TROMPES-LA-MORT

Henri Ughetto et Guillaume Treppoz, artistes lyonnais absolument inclassables, présentent leurs oeuvres ironiques et dérangeantes, comme autant d'affronts aux puissances mortifères.

Tons roses, rouges, orangés. Protubérances et grappes croissant en tous sens. Plantes improbables foisonnant en bouquets de fruits, d'œufs et de piments en plastique. Mannequins, poupées et homoncules énigmatiques... La galerie semble s'être métamorphosée en magasin de jouets ou verger artificiel, entonnant un hymne joyeux à la fertilité. Mais, le temps d'une vision plus attentive, cet apparent petit paradis rougeoyant s'avère bien retors : de petites têtes de mort bourgeonnent ici et là, des entrailles gélatineuses surgissent de mâchoires ouvertes, des gouttes de sang s'écoulent un peu partout. En un clin d'œil, le regard bascule d'un univers pop naïf à celui grinçant et morbide d'une crypte funéraire, et vice-versa. La vie, la mort, intimement mêlées, réversibles.

« *La vie est une maladie héréditaire, contagieuse, incurable, sexuellement transmissible et mortelle* » écrit Ughetto sous son *Autoportrait funéraire* (buste de mannequin recouvert de 5000 gouttes de sang et aurolé de crucifix, couteaux, angelots et chapelet dorés). Ou encore : « *La vie c'est le voyage du petit trou vers le grand trou* ».

Faciès de chaman indien, Henri Ughetto né à Lyon en 1941, commence à exposer à 16 ans, tombe dans le coma pendant deux mois et est déclaré mort cliniquement le jour de ses 22 ans. « Ressuscité », il réalise en 1965 son premier *Mannequin imputrescible* (un mannequin recouvert d'œufs, de fruits, de légumes et de divers objets en plastique) et peint des gouttes de sang (sur les oeufs de ses mannequins, sur ses masques funéraires, sur des moulages de seins ou d'autres assemblages). « *J'ai peint jusqu'à ce jour 21 mai 2004, 28 430 000 gouttes de sang. Pas compté de 1965 à 1970. Premier million de gouttes de sang peint en 4 ans. Dix premiers millions peints en 15 ans* ». Une oeuvre délirante, compulsive et drôle, où la fragilité et la finitude de l'existence sont affrontées de face afin de les conjurer.

Guillaume TREPPOZ

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

Extrait *Le Petit Bulletin*, "Henri Ughetto & Guillaume Treppoz
à la Galerie IUFM", Jean-Emmanuel Denave, 2004
Page 2/2

Limbes

Guillaume Treppoz évolue lui aussi aux confins de la vie et de la mort, de l'attraction et de la répulsion, de l'art et des larves : « *Je suis en empathie avec tout ce qui grouille, frétille, fourmille, bave, suinte, moisit, fermente, croupit, crache et se love. Avec ce qui se hérisse, se convulse, se fragmente, se désagrège, se lézarde, se lèpre, se vermine, se vert-de-grise, s'infecte et se décompose* » écrit-il.

Ses œuvres peintes ou « sculptées » sont en constante métamorphose, glissent sans transition ni arrêt du beau au laid, de la drôlerie à l'angoisse, du minéral à l'organique.

Les *Transis*, série de sept têtes en plâtre, montrent des visages composés tour à tour de pétales rosés, d'un réseau veiné rouge sang, d'une prolifération de bubons maladifs, etc..

Ruminations, autre série impressionnante, consiste en un alignement d'une quarantaine de moulages de mâchoires en plâtre. A l'intérieur de ces bouches bées (qui ressemblent aussi à des vagins ou à des petits sarcophages), l'artiste a placé toute une flore et une faune fantastique : viscères gélatineuses, petit singe portant un crucifix, poupées mutantes, petits monstres composites, poisson, mosaïque d'yeux globuleux...

Les limbes de Treppoz, comme les exorcismes obsessionnels d'Ughetto, dérangent et troublent, trompent l'œil pour mieux tromper la mort.

Guillaume TREPPOZ